ANTISEPTIQUES NEUTRES

SAVONS THÉRY

PARFUMÉS MÉDICAMENTEUX

Le Pain : 50 centimes — Toutes Pharmacies

6878

SPECIALITÉ de SALLES de BAINS

ENTREPRISE D'INSTALLATION DE GAZ & D'EAU

Ouverture au Zinc
FILTRES
WATER-CLOSETS
Compteurs à Eau et à Gaz

TÉLÉPHONE
21-78

BECS GAZ tous systèmes
MANCHONS
ÉVIERS en grès et en fonte
Cabinets de Toilette

Albert MATRAU

LILLE -- 65, Rue de Béthune, 65 -- LILLE

Service de Tramways, ligne D, à 3 minutes de la Gare

no.6800

A LA CROIX DE MALTE

MODES-DEUIL

FOURNITURES gros et détail

FIN DE SAISON

Grands rabais sur tous les chapeaux et les modèles, sur les formes de paille. Les personnes achetant les fournitures, la façon du chapeau est offerte gracieusement. Entrée libre

Maison FAURE et Cie

LILLE – Place Ratisbonne & Rue Ratisbonne, 1 – LILLE

Salon au 1er avec les beaux modèles. — Entrée Libre

Arrangement depuis 1 fr. 50 – Timbres escompte – Cars B et E

7154

CAPITALISTES TROMPES

La Banque Spéciale des Valeurs non cotées, *7, rue Thiers, Lille*, achète comptant tous les titres non cotés, dépréciés ou invendables ; ne reçoit ni fonds ni titres en dépôt ; ne s'occupe d'aucune opération de bourse à terme. Titres contre argent. Renseignements gratuits sur toutes valeurs. Pas de combinaisons louches. Ne rien acheter sans nous consulter.

6936

MALADIES DE LA PEAU

TRAITEMENT du Docteur LENORMAND

Médecin-Spécialiste

GUERISON certaine et radicale de toutes les Affections de la Peau et du Cuir Chevelu, Dartres, Eczémas, Acné, etc., même des PLAIES et ULCÈRES variqueux.

Ce Traitement qui a été essayé dans les Hôpitaux et présenté à l'Académie de Médecine, ne dérange pas du travail et produit une amélioration rapide.

Consultations gratuites, 22, rue de Vintimille, PARIS, lundi, mercredi, vendredi, de 1 à 4 h. et par correspondance.

1157

Ë. HUYGE
dit Ponthieu
LILLE
Tél. 8.55
LITS POUR HÔPITAUX

no.6855

RETARD des ÉPOQUES

no.6783

CYCLISTES

adressez-vous aux Maisons de confiance

CYCLES HALLEZ

28, rue Léon-Gambetta, LILLE

Agent des principales marques : Alcyon, Singer, Racer, Labor, Diamant, etc.

Payable 12 fr. par mois

Bicyclettes depuis 125 fr.

Nombreuses Occasions

6830

SPECIALITÉ de SALLES de BAINS

ENTREPRISE D'INSTALLATION DE GAZ & D'EAU

Ouverture au Zinc
FILTRES
WATER-CLOSETS
Compteurs à Eau et à Gaz

TÉLÉPHONE
21-78

BECS GAZ tous systèmes
MANCHONS
ÉVIERS en grès et en fonte
Cabinets de Toilette

Albert MATRAU

LILLE -- 65, Rue de Béthune, 65 -- LILLE

Service de Tramways, ligne D, à 3 minutes de la Gare

no.6800

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos clients de bien vouloir nous remettre le Rôle de leurs annonces avant UNE HEURES. A partir de cette heure, il nous serait difficile de garantir, pour le lendemain matin, la bonne exécution des ordres de publicité.

IMMEUBLES à vendre

Etudes de Me Maurice JASPAR, Docteur en droit et Me Emile DE VRIERE, Avoués à Lille.

Département du Nord. — Arrondissement de Lille

A VENDRE

par suite de licitation

VILLE DE LILLE

1. — Rue Colbert, 126

MAISON

à usage de RENTIER

Libre d'occupation.

MISE A PRIX : 20.000 francs.

VISITE. — Cette maison sera visible tous les jours, sauf le dimanche, sur permis délivré par Me Jaspar et De Vriere, Avoués et Me Motte, Notaire à Lille.

II. — Boulevard des Ecoles, 12

MAISON

à usage de RENTIER

Loyer annuel 1 800 francs, plus charges.

MISE A PRIX : 20.000 francs.

VISITE. — Cette maison sera visible le lundi et le mercredi, de trois à cinq heures, sur permis délivré par Me Jaspar et De Vrière, Avoués et de Me Motte, Notaire à Lille.

III. — Rue Pierre-Mariel, 9

Un TERRAIN

d'une contenance de 268 mètres carrés 46 décimètres carrés et les constructions à usage de magasins y érigées.

Loyer annuel 500 francs, plus charges.

MISE A PRIX : 5.000 francs.

IV

Commune de Flers

Sur le place

Une Propriété

Susceptible d'un revenu total annuel de 250 francs.

Comprenant : Une MAISON à usage de COMMERCE et Quatre MAISONS à usage d'HABITATION.

MISE A PRIX : 10.000 francs.

L'adjudication aura lieu le MERCREDI 19 JUIN mil neuf cent douze, à onze heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Lille, au Palais de Justice de ladite ville, en la salle des ventes.

(Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoué).

S'adresser pour tous les renseignements :

1° Au greffe du Tribunal civil de première instance de Lille, où est déposé le cahier des charges ;

2° A Me Emile DE VRIERE, avoué colicitant, demeurant à Lille, rue Inkermann, 25 ;

3° A Me Maurice JASPAR, Docteur en droit, Avoué chargé des formalités pour parvenir à la vente, demeurant à Lille, rue de Tenremonde, 12 ;

4° A Me Pierre MOTTE, Notaire chargé de la liquidation, demeurant à Lille, rue de l'Hôpital-Militaire, 27.

no.7150

Terrain à vendre par lots

centre de Mons-en-Barœul. S'adresser rue Parmentier, 39.

CESSIONS

MAUVAISES CRÉANCES encaissées sans frais par le CONTENTIEUX GÉNÉRAL

26 Rue Faidherbe, LILLE — 26

Tél. 21.31 — 17 Année

CARON et De la CHAPELLE

no.6792

Hôtel-Café-Restaurant A CÉDER

face à la mer, 12 chambres meublées, affaires 20.000 fr. Bénéfice net 6.000 fr. A céder 25.000 fr., après saison 20.000 f. Bien des agences. S'adresser 58, quai Gambetta, à Boulogne-sur-Mer.

no.7095

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Représentants sérieux ayant relations demandés par Maison importation Rhums, Vins de Liqueur. Ecrire J. Flavigny, 9, rue E. Larue, Le Havre.

no.7146

Bon Sténographe

est demandé, service 8 heures du soir à 1 heure 1/2 matin. Ecrire du bureau du journal aux lettres D.D.E.

Dames ch. vous, trav. contin., fac., 3 fr. p. j. Fontenet, 66, rue de Bondy, Paris.

no.7160

AVIS DIVERS

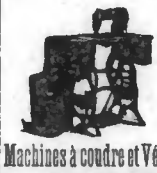
OFFICE DES RECHERCHES

120 Rue des Postes LILLE 120

RENSEIGNE SUR TOUT

Téléphone 26.93

30a.6835



Machines à coudre et Vélos

10 machines Singer, atelier, scillante et centrale, à céder à bas prix. Machine famille, neuve, avec pied à 70 fr. Vélos, neufs et occasions, marque Espérance. Accessoires, réparations — THOREL, mécanicien, rue des Bouchers, 39, Lille. Ouvert le Dimanche.

no.6775

L'ORTHOPÉDIE

C.-J. VIVIEZ AO

90, rue Esquermoise, 90, LILLE

Catalogue et Téléphone

6.08

Coiffure de Dames

Leçons particulières au cabinet et à forfait, cours de coiffure ondulations les mardis et vendredis, de 2 h. 1/2 à 11 h. du soir. Em. MATHON, professeur diplômé, 16, rue des Bouchers, Lille.

26m7009

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage-Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Hugo-Danel, à Lille, de neuf heures à sept heures.

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants

no.6793

COMMANDEZ VOS

IMPRIMÉS

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

— DU —

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

CHAUVES

Spécialité de perruques et toupets, garantis invisibles (procédé spécial), médaille d'or Paris 1900. Postiches sur commande de toutes formes. Em. MATHON, professeur diplômé de l'école de Paris, 16, rue des Bouchers, Lille.

26m.7008

Mme FLORA

prédit l'avenir gratuitement à titre de réclame, donc vous ne risquez rien d'envoyer votre date de naissance avec timbre pour réponse, à Lille, 45 RUE DU MOLINEL 45

no.6770

A VENDRE Machine à Coudre

WHEELER SINGER

avec banc mécanique, bloc, détail

Rue Jacquemars-Giélée, 68, LILLE

7018

Mme LENORMAND

Somnambule, Cartomancienne, diplômée, renseigne sur tout, cœur, loi, mariage, héritage, réussite en tout. Correspondance. Envoyez 2 fr. et date naissance.

143, Rue de Paris, Lille

Entrée rue Ben-de-Wedde

no.6810

MESDAMES En cas de Troubles périodiques douloureux, de suppression ou de regrettables et inquiétantes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez facilement en quelques jours et sans danger, avec un seul Pério-Régulateur K T. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement en 5 fr. Adressée à M. GATTEF, Pharmacien-Spécialiste, à St-Amand (Nord).

no.6764

Ecole de Coupe

dirigée par

Madame SERGEANT

Professeur diplômée

32, Rue de l'Hôpital-Militaire

LILLE

Cours permanent de coupe, essayage création, travail tailleur pour futures couturières et coupeuses.

Tarif à forfait.

Cours pratiques sur figurants pour élèves qui désirent avoir d'habiller elles-mêmes. Demander les prospectus spéciaux.

PATRONS (envoi par la poste) reproduction exacte de toute gravure.

MANNEQUINS et Articles d'Etalage (gros, détail). Demander le Catalogue.

no.6880

Roses-Roseraies

Voici le GUIDE le plus sûr, le MANUEL le plus pratique, le RECUEIL le mieux illustré pour le Choix des Rosiers, leur Culture (écussonnage, plantation, taille, traitement, etc.), leur utilisation décorative, la Dessin des Roseraies, etc. Suivez ses précieux conseils, vous n'aurez pas de déboires. Et lisez les Monographies descriptives magnifiquement illustrées de :

12 BELLES ROSERAIES

Françaises et Anglaises pour y puiser les meilleures idées d'arrangement.

Ce Merveilleux et Important Numéro spécial de la « Vie à la Campagne » (15 000 LIGNES DE TEXTE, 5 MERVEILLEUSES REPRODUCTIONS EN COULEURS, 25 GRAVURES) vaut 15 francs. Il ne vous coûtera que 5 francs si vous le demandez de suite à la Librairie Hachette et Cie, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris.

op.5-ca.

LA COMPAGNIE SINGER

MACHINES A COUDRE

LILLE { 9, RUE NATIONALE. 97, RUE LÉON-GAMBETTA

ROUBAIX — 20, GRANDE-RUE, 20

TOURCOING — 37, Rue NATIONALE, 37

GRANDS PRIX — Paris 1900 - Bruxelles 1910

7 GRANDS PRIX — Saint-Louis 1904

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ALLEMANDES

Exiger le nom Singer *sur le bras et le bâti de la machine*

LIVRAISON FRANCO PARTOUT ; APPRENTISSAGE GRATUIT

1122

Cartes de visite. Livraison rapide. Imp. du Progrès du Nord.

Feuilleton du 30 mai — 243

La Guerre Infernale

par Pierre GIFFARD

Keog jubilait. Il nous glissait, pendant que les portefrs fortifiaient le camp sous la surveillance de Warni et du médecin, des interjections comiques. Nous lui faisions entendre, de notre côté, l'espoir que nous concevions de préparer avec cet auxiliaire inespéré quelque combinaison pour nous tirer d'affaire...

Mais Warni ne s'y laissa pas prendre. Il avait conçu de la méfiance dès le premier moment. Comme Le Glaive voulait à toute force nous offrir l'hospitalité dans sa case, et que nous nous laissions faire, cette fois-ci, sans résistance, l'insupportable Matsuda s'obstina fit déclarer par Keog, sur un ton tranchant, que nous préférions coucher à la belle étoile. C'était un ordre déguisé, comme le reste.

Devant l'inflexible volonté de notre supérieur, Le Glaive n'insista pas pour nous héberger chez lui. Mais il ne prit de demander nettement au Hibou et la mission voulait l'emmener avec elle, quel que fût le terme assigné à son voyage.

Warni n'était pas là. Nous étions fort embarrassés. Keog demanda le temps de la réflexion.

— Volontiers, concéda le vieux Breton. D'autant plus que je partirai demain matin avec ceux de mes sujets qui sont engagés pour porter vos bagages. D'ici à la Merced il y a dix kilomètres de brousse et de forêt vierge. On aura le temps de causer.

Il ajouta en clignant de l'œil :

— Et puis vous savez, mes amis, qu'on dit ce oui ou qu'on dies non, c'est le même tabac. Je dépose ma couronne sur la table de ma salle à manger, et je me barre à votre suite. Mes ce ne sont pas pour cet ultime, mais pour les Sables-Blancs, en Tréboul, Finistère. A se revoir bientôt, les frères de France ! On aura peut-être des choses intéressantes à se dire. Dormez bien, ne redoutez ni le jaguar ni l'alligator, ni le serpent ni aucune bête de forte taille. J'ai fait planter des poteaux avertisseurs dans tout mon royaume qui leur défendent d'y entrer sous peine d'amende... Pan, pan, entre les deux yeux ! A se revoir...

Cet homme était joyial. Quelle satisfaction de le trouver en pareil lieu ! On ne se fit pas faute de lui demander son histoire, qu'il nous conta.

Nous étions couchés, deux heures plus tard, sous une paillotte d'honneur qui sentait horriblement le moisi, et nous échangions à voix basse des idées sur cette curieuse rencontre.

Keog nous narrait qu'il avait trouvé Warni réfléchissant à l'idée d'emmener le cacique blanc. Pourtant il n'avait pas dit non, devinant sans aucun doute que l'autre trouverait le moyen de nous suivre et de s'attacher à nos traces si on lui opposait un refus, puisque son désir était si formel de quitter sa charge et de retourner au pays.

Nous nous demandions toutefois ce qui l'empêchait de tirer en révérence à ces électeurs et de gagner la côte tout seul, en démissionnaire dont le cœur est pur, lorsqu'un léger mouvement, comme le passage d'un reptile, fit remuer les roseaux de la paillotte.

— Chut ! dit en français une voix que je reconnus aussitôt, n'ayez pas peur, les enfants... c'est moi.

Le cacique des Sables-Blancs venait de se glisser à côté de nous.

Après avoir regardé derrière lui avec précaution, le vieux Breton nous dit à voix basse :

— J'ai bien réfléchi depuis le moment de votre arrivée ici. Il n'y a pas d'erreur : vous êtes, messieurs, les rédacteurs de l' « An 2000 » dont parlent les journaux...

Le tonnerre tombant dans la paillotte nous eût moins ému. Comme les diables à ressort nous fûmes vite, Pigeon et moi, sur notre séant, pour dire brièvement à Keog :

— Il nous a reconnus !

— « All right ! » grommela joyeusement l'Américain en faisant le guet à son tour. « Goon ! » (1).

— Comment savez-vous ?... demandai-je sur le même ton.

— Ici nous ne sommes qu'à une journée de la Merced. Et la Merced, c'est en plein air dans la forêt vierge qui précède Albajuela. On y voit beaucoup de monde, depuis le commencement de la guerre. Les Américains entretiennent par là des tas d'espions. Mes hommes — ces hommes qui vont vous porter demain vos colis, seront sûrement questionnés par le service des renseignements qui fonctionne sur les deux rives de la rigole d'alimentation, comme ils disent... C'est l'eau du lac qui alimente le canal. Elle part d'Alhajuela, cette rigole — une belle et large rivière à ce qu'on dit — et va jusqu'à Obispo, où elle entre dans les écluses. Eh bien, d'Alhajuela jusqu'à Obispo, s'est-à-dire sur cinq bonnes lieues, le parlerais, d'après ce qui m'a été rapporté, pour mille hommes de troupes qu'on distribue chaque jour en petits postes de surveillance, avec des éclaireurs qui s'en vont battre les environs, pour y découvrir des Japs. J'ai lu des dépêches dans le « Diario de Colon ». Le chemin de fer amène le journal à Alhajuela, où le premier cachero qui passe le prend et me l'apporte. Ces dépêches annonçaient, dans le numéro que j'ai reçu hier, dix mille francs de prime à toucher par tête de Japonais qu'on apportera, proprement coupée, au colonel qui commande à Alhajuela. On a la certitude qu'un coup se prépare contre le canal, soit entre Colon et Panama, sur quelque écluse, soit par nos côtés contre le grand barrage. Je n'ai pas mes yeux dans ma poche. J'ai reconnu des Japonais autour de vous. Votre bagage n'est qu'une cargaison d'explosifs et de machines démontées, dont les Japs veulent certainement se servir contre les Américains, nos amis à présent, ce qui est on ne peut plus juste, entre nous. Dans l'une de ces dépêches on annonce aussi une prime de cinquante mille francs à qui fournira aux officiers supérieurs, sur le canal ou plus haut, des renseignements au sujet de deux messieurs français rédacteurs de l' « An 2000 », faits prisonniers par les Jaunes et emmenés de Californie sur un croiseur qui devait porter tout un outillage de mines, torpilles, etc. Il ne faut pas être sorcier pour deviner que ces Japonais qu'on soupçonne sont avec vous, si que vos deux personnes, messieurs, sont celles dont il est parlé dans le journal. Sachant donc ce que je sais, j'ai tiré mes conclusions. Vous êtes ici des prisonniers à qui l'on fait jouer le rôle de patrons...

— Cet Américain aussi, complétai-je.

— Parfaitement. Alors je me suis dit : Le Glaive, tu vens rentrer au pays. Bonne idée ! Mais la bourse est assez plate. Si tu te présentais à Alhajuela ou ailleurs pour y palper la prime de cinquante mille francs?... Et si tu en faisais gagner quatre fois autant à tes guerriers en leur désignant les têtes jaunes qu'il serait bon de zigouiller... Hé ? Est-ce bête, ça ?... Mon plan est donc simple. Je pars avec vous demain matin. J'adresse soi-disant mes adieux à mes sujets sous les grands arbres de la Merced. Ils font semblant de protester, de pleurnicher, car tout rela, vous l'avez bien compris, c'est du chiqué. Je n'ai pas plus envie de m'en retourner en Bretagne que d'aller demander sa mitre à l'évêque de Panama. Je les plante là, tout penauds, et je me défile en silence, avec deux de mes ministres qui certifieront mon identité au commandant d'Alhajuela... Vous devines ce que je lui raconte...

— Très bien, conclut Pigeon. Il vous écoute. Il mobilise un bataillon, fait une battue jusqu'à la Merced... manque les Japs de quelques heures, comme toujours. Et pendant ce temps-là nous nous balançons tous les trois aux branches inférieures d'un quippo, mon bon cacique, penduz haut et court, à la disposition des chauves-souris vampires, gallinazos (1) et autres volatiles friands de chair humaine. Je vous en prie, Le Glaive, ne faites pas ça ! Trouvons quelque chose, si vous voulez, pour nous tirer des pattes de ce vilain monde, mais pas comme ça... Vous cacielsses pourquoi ?

Il y eut un silence. Le Breton le rompit en siffiant à nos oreilles :

— J'ai trouvé !

(1) Allez-y.

(1) Vautours.

MORALE BLANCHE

Et toujours sur le même ton il nous exposa sa trouvaille.

— C'est ce qu'il y a de plus simple encore. Je reste avec vous, contre vents et marées, jusqu'au moment propice d'une fuite en toute sécurité. Alors nous gagnons ensemble Alhajuela, mes chers messieurs, et c'est vous-mêmes qui venez dire au commandant ce qui se prépare contre le canal...

— Pourvu qu'il en soit encore temps à ce moment-là, dit Pigeon. C'est que nos gaillards sont malins ! S'ils n'ouvrent tes deux yeux qu'à demi, ils y voient clair !

On échanges encore quelques idées avec le cacique de Tréboul. Il fut convenu que nous nous en rapportions à sa sagesse, et qu'il nous dirais où et quand une tentative d'évasion aurait des chances d'aboutir.

Il était nécessaire, avant tout, de parvenir à la Merced.

Là, on aviserait.

Après nous avoir souhaité une bonne nuit, le « roi de Santa-Cruz » se retira en rampant pour regagner sa paillotte.

J'avais mis le nez dehors pour suivre ses mouvements. Il me sembla bien apercevoir une ombre qui se glissait en silence autour de notre gîte. L'idée du Jap qui parlait français revint me préoccuper. Mais l'heure de dormir était venue.

Chacun put reposer sans trop souffrir des bêtes. La température était plus fraîche que les autres nuits.

Dès les premières lueurs de l'aube, les gens de Jioyo requrent de Warni, agissant sous le contrôle simulé du Hibou, l'argent qui leur était dû pour trois journées de portage.

Avec un évident désir de courir le noire ches Pedro Blas, ils nous quittèrent en jurcssant comme des pies.

(Suivre.)